

Le rucher de Ransart

Agnès FAYET

Photos : Ludo Haelterman



Philippe Schellens

Ludo Haelterman et Philippe Schellens s'occupent activement de l'Institut apicole de Charleroi-Ransart. C'est avec fierté qu'ils s'inscrivent dans la lignée des pédagogues qui ont fait vivre l'un des premiers ruchers écoles de Wallonie. Ludo est l'un des responsables et membres fondateurs de l'Institut apicole de Charleroi. Philippe, quant à lui, après y avoir suivi des cours, prend la relève de la direction de l'Institut en septembre 2008.

Ludo Haelterman



Qu'est-ce qui vous a incités à commencer l'apiculture ?

Ludo : J'ai commencé à m'occuper d'abeilles avec mon père en Afrique, au Congo. J'ai eu mes premières ruches, 3 Langstroth, vers l'âge de 12 ans. Elles étaient peuplées d'abeilles africaines. L'apiculture pour moi, c'est donc un héritage familial.

Philippe : J'ai tout simplement découvert l'apiculture à l'occasion d'une visite au rucher école de Ransart. C'était tout simple : j'habite à côté de l'école !

Comment définiriez-vous le travail de l'apiculteur ?

Philippe : Ce n'est pas vraiment un travail, plutôt un plaisir ! Un stimulant pour devenir apiculteur et enseignant, malgré les problèmes. Etre apiculteur est une mission. Il est important de pérenniser l'apiculture.

Ludo : Moi je suis plus individuel et sentimental parce que l'apiculture est un héritage familial et parce que je l'ai exercée dans des conditions bien différentes de celles qui prévalent actuellement. Il n'y avait pas ou très peu de contexte informatif. L'apiculture, c'était essentiellement la pratique sur le tas. La théorie, je l'ai approfondie en suivant les cours du rucher école de Nalinnes début 1970, quand je

suis rentré en Belgique. Ma connaissance théorique de l'apiculture est donc arrivée a posteriori. C'est parce que j'ai eu la chance d'être en contact avec un éminent apiculteur formateur du rucher école de Nalinnes que je suis devenu, en 1973, formateur et conférencier. Encore un héritage !

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes apiculteurs ?

Ludo : Ne vous limitez surtout pas à l'apiculture empirique et ancestrale ! Il est nécessaire d'évoluer en appliquant les techniques apicoles contemporaines. Actuellement, nous luttons contre les changements de l'environnement et du climat. Nos techniques apicoles doivent donc aussi s'adapter à ces changements. C'est pourquoi nous dispensons au rucher école de Charleroi non seulement un cours de base mais également un cours de perfectionnement et un cours de gestion de rucher et d'élevage de reines. Ce dernier niveau est important pour permettre aux apiculteurs modernes de gérer leur rucher dans de bonnes conditions et de produire leurs propres reines.

Philippe : L'apiculteur doit faire preuve d'esprit critique. Il doit lire, s'informer. C'est aussi l'une des missions du rucher école de stimuler cet esprit d'analyse. Il est aussi nécessaire de continuer d'apprendre après avoir terminé les cours pour res-

Un mot d'histoire

Un habitant de Mont-sur-Marchienne, Sylvain Thibaut, très bon apiculteur, désireux de partager son savoir, crée vers 1885 une section apicole à Montigny-le-Tilleul. Vu le succès obtenu lors de ses réunions, il décide d'ouvrir une école d'apiculture (Ecole d'apiculture de Montigny-le-Tilleul), dont le texte approuvé a été annexé à l'arrêté ministériel du 27 avril 1889. En 1895, l'Ecole d'apiculture de Montigny-le-Tilleul devient officiellement le rucher école de Charleroi. Il fut hébergé très longtemps, d'abord à l'Université du Travail de Charleroi, plus tard au Château du gérant des charbonnages à Montignies-sur-Sambre, puis à l'école communale de Nalinnes-Haies. En 1988, le rucher école de Charleroi se délocalise et quitte Nalinnes-Haies pour s'installer dans un tout nouveau local spécialement construit dans le complexe de l'Environnement, rue Appaumée à Ransart, gracieusement mis à la disposition du rucher école par l'administration communale de Charleroi.



tenues, toujours entretenues, exemptes d'amusettes, de fausses bâtisses, de vieux cadres.

Comment voyez-vous l'évolution du monde apicole ?

Ludo : Ma crainte est liée aux conséquences de la législation de plus en plus accablante de nos jours... L'apiculture va être de plus en plus difficile à pratiquer du fait des charges administratives qu'on nous impose...

Philippe : Un apiculteur ne fait pas de l'apiculture pour se retrouver face à des contraintes, au sens large. Cela doit rester un plaisir. L'apiculture est extraordinaire et le restera. Elle sera peut-être plus difficile à cause des problèmes externes. Il sera nécessaire d'informer le jeune apiculteur de toutes les nouvelles obligations mais il restera un apiculteur amateur.

Ludo : Il continuera de chercher dans l'apiculture un bénéfice personnel et moral.

Quel serait votre rêve de bonheur ?

Philippe : Une apiculture sans saisons. Pouvoir pratiquer l'apiculture et l'élevage douze mois sur douze !

Ludo : Continuer à pratiquer l'apiculture quelques années encore et ainsi occuper utilement et agréablement mes loisirs !

Quelle est votre devise ?

Ludo : « Tant vaut le mouchier, tant valent ses abeilles ! »

Pour moi, on ne s'improvise pas apiculteur : la profession nécessite un attachement inné aux choses de la terre, un amour de la nature, un besoin de connaissances et d'indépendance.

Philippe : « Labor omnia vincit improbus ! » (Un travail acharné vient à bout de tout).

MOTS CLÉS :

apiculteurs, association apicole, élevage, formation

RÉSUMÉ :

portrait croisé de deux apiculteurs responsables de l'Institut apicole de Charleroi-Ransart

pecter cette nécessaire évolution en phase avec le monde actuel. Les jeunes apiculteurs doivent poursuivre par eux-mêmes, continuer à faire passer des messages, faire découvrir l'apiculture à leur entourage. S'engager !

Quelle est votre contribution personnelle à la communauté des apiculteurs ?

Ludo : Je reste actif à l'Institut en plus de mon mandat de secrétaire de la Fédération du Hainaut. Je suis aussi membre du conseil d'administration de la FAB.

Philippe : Je suis membre du Comité d'accompagnement du programme Miel et responsable du rucher école. Je participe aussi au programme INSEM.

Quel matériel utilisez-vous ? Avec quelle race d'abeilles travaillez-vous ?

Ludo : Personnellement, j'ai longtemps travaillé avec des ruches Langstroth (divisibles). Par la suite, j'ai constaté qu'il était nécessaire de s'adapter au milieu et à l'environnement où l'on pratique l'apiculture. Pour ce côté pratique, je suis passé à la Dadant-Blatt 10 cadres et aux ruchettes de renforcement. L'élevage de reines (*mellifica mellifica*) avec des Mini-Plus fait également partie de la gestion de mon rucher. Au rucher école de Charleroi, nous utilisons des ruches Dadant 10 et 12 cadres et des WBC pour montrer la diversité des ruches utilisées dans la région. L'enseignement des deux types de conduite (divisible et non divisible) est transmis, puis le choix est laissé aux élèves. Ce qui est important dans le contexte actuel, c'est de donner la possibilité aux débutants et débutantes de pratiquer une apiculture sans trop de contraintes dans les meilleures conditions possibles et avec des abeilles « convenables ».

Philippe : Pour la production de miel, j'utilise des Dadant-Blatt 10 cadres. Pour l'élevage, la WBC. Nous travaillons avec l'abeille

noire. C'était une option du rucher école de Nalines de favoriser l'abeille noire. Nous avons suivi cette voie historique en faisant le choix de travailler avec du meilleur matériel génétique que les essaïms. Nous favorisons la douceur. C'est d'autant plus important que nous organisons régulièrement des découvertes de l'apiculture à destination des écoles primaires de Charleroi et des environs. Les élèves des écoles viennent au rucher école et en profitent pour poursuivre avec la visite des serres de la commune. Nous avons passé un contrat avec la ville : elle nous héberge à l'intérieur du complexe de l'Environnement de la ville de Charleroi à Ransart, et nous offrons ce service aux écoles. Nous avons aussi un partenariat avec l'office du tourisme. Des adultes peuvent s'inscrire et venir découvrir le rucher. C'est organisé une ou deux fois par an. Ces visites diverses nécessitent la présence d'abeilles calmes.

Avez-vous un petit « truc » d'apiculteur à partager, un détail technique sur lequel vous voudriez insister ?

Ludo : L'observation et la manipulation en douceur de la colonie : tout est là. L'apiculteur est avant tout un bon observateur et un manipulateur déstressé ! Il reste calme et réfléchi avant d'intervenir dans les colonies. Le mouchier a des qualités innées : son sens de l'observation est indispensable et lui permet de déduire les actions à mener au rucher.

Philippe : Oui, pour travailler dans les ruches, il faut savoir être, savoir se maîtriser.

Ludo : Quant aux interventions en équipe au rucher didactique, la bonne entente entre les intervenants et une philosophie de travail commune sont indispensables.

Philippe : J'ajouterai que quand on intervient dans la ruche, on doit se montrer « propre ». Les ruches doivent être bien